N° 32. Le numéro : 20 FRANCS MERCREDI 17 DECEMBRE 1952.

LE BEC

Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)
PROVISOIREMENT MENSUEL
Organe du BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Étudiants

REDACTION et ADMINISTRATION
14, cours Pasteur — BORDEAUX — Tél. 856.35 — C. C. P. : 96.42 Bx

Nelson PAILLOU
Directeur - Gérant

ANNONCES et PUBLICITE
20, rue Margaux — BORDEAUX — Tél. 80.271

L'UNIVERSITÉ DOIT RÉAGIR
contre l'orientation actuelle du sport

Le mot « sport » désigne, à l'heure actuelle, des activités très diverses par leurs buts et leurs formes. Une extrême confusion règne. Qu'est-ce que le sport amateur ? Où s'arrête l'amateurisme ?

Le sport est-il seulement la compétition ? Tous les jeux ou activités de plein air peuvent-ils être considérés comme des sports?

Les milliers de spectateurs et supporters méritent-ils le titre de « sportifs », titre que la coutume a presque sanctionné, cependant ?

Cette confusion présente de graves dangers. C'est ainsi que certains condamnent sévèrement le sport, ne le jugeant qu'au travers des excès du professionnalisme. On s'oppose alors à toute mesure en faveur de l'E.P. et d'un sport sain parce que l'on envisage toujours les évidents dangers physiques, intellectuels et moraux des excès sportifs.

D'autres ne songent qu'à la grande compétition, aux champions confirmés, à ceux qui attirent le public, assurant ainsi la recette en même temps que les honneurs officiels aux dirigeants. Ils dédaignent l'humble sportif qui ne pratique que pour se distraire ou par souci hygiénique.

Dans quelle mesure les dirigeants, les personnalités officielles, la presse, doivent-ils ainsi « céder au courant », c'est-à-dire encourager les entreprises de spectacles sportifs qui sacrifient la masse des pratiquants modestes à l'exhibition de quelques professionnels?

Quel rôle peut jouer l'Université relativement à ce grave problème social que pose l'orientation actuelle du sport ?

Avant d'essayer de répondre à cette dernière question, voyons s'il est possible de concevoir, à l'heure actuelle, une pratique saine au sport, saine au point de vue physique et moral.

Pour cela, il faut remonter aux conceptions premières du sport moderne. Ces conceptions sont nées dans l'Université *et c'est encore l'Université qui est restée la plus jalouse gardienne du vrai sport.*

C'est Thomas Arnold, directeur de l'Ecole de Rugby, en Angleterre, qui, le premier dans les temps modernes, fit entrer pratiquement le jeu et le sport dans le système éducatif. Ce sont les élèves de Th. Arnold qui, librement, créèrent les sports d'équipes et rénovèrent l'athlétisme olympique.

Le sport, alors, avait un double but :

(Suite page 2).

VINGT ANS

(Poème en vers anarchisants, et dégagés de toute obligation civile ou militaire)

C'était, je crois, il y a vingt ans,
O temps, suspends ton vol, c'est plus que suffisant...
.....
Le B.E.C., chaque dimanche, amassait des lauriers,
Tant et tant qu'il fallut bientôt les refuser !...
.....
La femme d'ANTONIN, au profil émouvant,
Laissait tomber sur nous son regard languissant,
Tandis que son corset allait amenuisant
Sa taille que les guêpes enviaient en passant.
.....
NELSON, pour ses amis, chantait des cantilènes
Si naïves et si fraîches
Que les jeunes mamans, en berçant leurs petits,
Les fredonnaient le soir pour mieux les endormir.
.....
Vingt ans ? Est-ce possible ? Comme passe le temps!!!
MARCELLE en avait trente, disait-on méchamment
Parce qu'un jour des anciens, partis depuis longtemps,
Disaient l'avoir connue jadis intimement...
SIMONE débarquait... charmante et douce enfant...
YVETTE dispensait des trésors débordants,
Et l'on faisait la queue devant chez LE COULANT...
.....
O POISE, ô PITCHOUNETTE, qu'êtes-vous devenues ?
Etes-vous carmélites, interprètes à l'O. N. U. ?
Professeur de maintien dans un couvent austère
Ou lectrice attitrée de quelque douairière ?
Comment nous consoler de vous avoir perdues
Si ce n'est en chantant vos augustes vertus ?
.....
C'était il y a déjà vingt ans !!!
Le bock valait vingt sous, le coït trente francs,
Rue Langlois, chez SIMONE, à la voix de cristal...
Vingt ans, mais oui, vingt ans !!!
Le commandant HEUGAS n'était que lieutenant,
MARQUET, à la mairie, néo-socialisant,
Se privait de BOUBOULE, vraiment trop encombrant;
PATEU se délectait dans des pokers tremblants,
RAYMOND, vers les Tropiques, s'en allait bedonnant,
ANSELME carrelait tout en mosaïquant,
HOURCADE remplaçait un MACHI défaillant,
FERRAND, tel CYRANO, versifiait en marchant,
DANTY-LUC, jeune encore, bridgeait comme ALBARRAN,
CALIOT, dans les molaires, entassait du ciment,
HIGUE Clément avait des réveils triomphants,
Mais d'autres, quelquefois, mettons... plus larmoyants,
DOMEC était encore plus beau que maintenant,
REGIMBEAU bégayait un peu en tremblotant,
Le nez de BENETRIX était polyvalent.
LAROUSSE, au Stadium, pelotait gentiment,
Mais jamais à mains nues, toujours au petit gant,
PLANCHETTE avait déjà l'âme d'un dirigeant,
Pierre NORA courrait des cent mètres fumants,
SKAWINSKY débutait brillamment sur 800,
Et l'on sentait pointer le champion chez JOURDIAN.
SAINT-SEVER n'était saint que de nom seulement,
Et se mariait bientôt en pays gabardan.
Les yeux du pauvre SIOUX étaient étincelants,
Le crâne du SERPENT allait se déplumant,
Et TALBOT présidait au Banquet des Normands...
Tandis que le beau PENE arrivait en gants blancs,
VILLAIN, père du P.U.C., allait vociférant,
Les soirs de Comité, s'il était mécontent...
LAMIGNON s'inclinait devant chaque client,
Comme au temps du Grand Roi faisaient les courtisans.
.....
Vingt ans qu'un certain soir, le guet, fort mécontent,
Par MAX et par CAILLERES fut rossé gentiment.
Hélas ! Force à la LOI resta évidemment,
Et les yeux de CAILLERES prirent des tons ardents...
.....

(Suite page 4).

Le Foyer,
Œuvre Sociale maîtresse du B.E.C.

L'idée naquit, peu après la Libération, de donner aux Bécistes, devant les difficultés de l'heure, les moyens de vivre, à Bordeaux, dans des conditions exceptionnelles d'ambiance et de bon marché. Le Foyer était né.

C'est Bahuet et Van Poecke qui conçurent la chose, et on ne rendra jamais assez hommage à leur esprit d'initiative. Restait la réalisation. L'affaire fut rondement menée. Nora détecta, rue de la Devise, un tripot clandestin, en voie de fermeture, qui accueillit peu après les jeunes Bécistes en mal de chambres garnies à tarif acceptable et de repas substantiels en dehors du « circuit parallèle ».

Il convient de noter que c'est grâce au secours des Anciens et Amis, et grâce à l'appui de Rousseau que put être acheté le matériel indispensable, nécessaire au démarrage de l'Œuvre. En novembre 1946, un repas officiel, présidé par M. le Doyen Portmann, réunissait les sommités bécistes et l'aréopage des anciens pour commémorer l'ère nouvelle, ouverte par cette institution.

Mais le local s'avéra bientôt trop petit. Au bout de quelques mois, le nombre de repas à servir dépassait largement les possibilités d'absorption de l'établissement. Il fallait chercher ailleurs. Nous étions en mai 1947. Grâce doit être ici rendue à Madame Marthe Richard... Nora, prêt à toutes compromissions, réussit à mettre l'embargo sur un établissement précédemment dit « hospitalier ». L'affaire est donc aussitôt transférée rue de Belleyme à l'ancien « Lido ». Les locaux sont plus vastes, les chambres plus confortables... mais la piscine reste inutilisée. Les gérants du moment, Mme et M. Brilhaut transfèrent leur pénates et l'affaire ne cesse alors de prendre de l'extension. Les dix chambres sont louées et font le bonheur de leurs occupants. Le restaurant voit ses effectifs monter en flèche. En 1947, il est officiellement agréé par l'Université, ce qui lui permet de recevoir l'aide accordée aux restaurants universitaires. Il suffit, pour fixer les idées, de préciser que le chiffre journalier des repas servis est passé de 40 en 1946 à 100 en 1947 pour approcher les 600 actuellement. Le repas, servi au prix de 90 frs, comprend : un potage, 1 hors-d'œuvre, 1 plat de viande, 1 plat de légume et 1 dessert, auquel s'ajoute un verre de vin et le pain à discrétion.

En 1947, les nouveaux gérants sont Mme et M. Mollonguet qui sont, d'emblée, adoptés par nos jeunes pensionnaires.

Ce qu'il faut dire, c'est l'atmosphère familiale du Foyer, en même temps que l'impression de chaude communion que l'étudiant ne manque pas d'apprécier. Doit-on préciser que le personnel de la maison contribue, pour une part, à cette atmosphère. Il y a là, en plus de la famille Mollonguet, qui vient de s'endeuiller du décès de M. Mollonguet, perte douloureusement ressentie par toute la maisonnée, 5 employées de service qui ont su, en comprenant la mentalité de nos garçons, s'attirer d'unanimes sympathies. Le bureau du B.E.C. se doit de dire combien est apprécié leur dévouement. Sur le plan administratif, un contrôleur, tout acquis à la cause et dont le sérieux de son rôle lui confère une importance non négligeable, remplit, à la satisfaction de tous, ses délicates fonctions.

Pour la fin, j'ai gardé la cheville ouvrière de l'institution. Vous le connaissez, c'est notre ami Ronfort, dont on ne dira jamais assez le parfait attachement à la cause du B.E.C.. Ronfort suit, depuis 1946, le Foyer, et toutes les difficultés inhérentes à ce genre d'institution, il les a connues et surmontées. Le Foyer est un peu sa chose. Il l'a façonnée, il en surveille attentivement le mécanisme, assure le contrôle de sa gestion administrative et financière, pourvoit à son équipement, veille à l'entretien du matériel et de l'immeuble... En un mot, il est l'âme de cette grande chose qu'est devenu le Foyer du B.E.C., et il faut le dire ici, Pierre Ronfort, vous avez bien mérité du B.E.C.

On a trop souvent reproché à notre club son absence de sérieux, sa tendance légère à la pagaye, son laisser-aller estudiantin pour ne pas mettre aujourd'hui à sa place une institution qui rend, à l'Université, les services signalés du Foyer du B.E.C. Cette place est une place d'Honneur.

Et le Président de Juglart, qui a toujours trouvé de la part de M. le Recteur une parfaite compréhension, donne tout son appui et son attention au développement du Foyer. En cela, il n'a fait que suivre le chemin qu'il s'est tracé : rapprocher par tous les moyens l'Université de l'étudiant, et lui accorder la sollicitude qu'il est en droit d'attendre d'elle.

GRAND MATCH INTERNATIONAL DE RUGBY
STADE DE SUZON, Samedi 10 janvier 1953, à 14 heures 30
SELECTION
OLD DUNSTONIANS R. F. C. - WESTCOMBE PARK DE LONDRES
contre
BORDEAUX ETUDIANTS CLUB

Joseph MENVIELLE

Il était tellement le B.E.C. que, maintenant, nous avons du mal à imaginer que le B.E.C. puisse être sans lui, à penser que sa chaise demeurera inoccupée, sa table vide, ses livres inachevés.

J'ai demandé au Président la faveur de parler une dernière fois de lui, puisque c'est à moi que s'est adressé son dernier sourire lucide, sa dernière phrase intelligible, son ultime lueur d'intelligence. Il m'avait si souvent, depuis trente ans, comblé de son amitié, de ses prévenances, de son affection, que c'est une grande grâce de mon état d'avoir pu être près de lui quand vint la fin, mais aussi une épouvantable disgrâce que d'avoir assisté, écrasé par l'impuissance de notre art, à son irrémédiable anéantissement. Un vertige banal, après une journée de labeur, un sursis de quelques heures et la mort, lentement, enserra sans rémission celui qui fut l'ami de tous.

Nous n'étions que quelques-uns derrière sa dépouille, ceux qui avaient la chance d'être à Bordeaux et libres, mais combien d'autres auraient voulu être avec nous, près de nous, près de lui, pour lui dire un dernier adieu, lui témoigner, une dernière fois, cette amitié sans ombre que chacun de nous lui avait vouée.

Je me souviens du vide qu'avait creusé, alors que je commençais mes études, la mort de de Rocca, que nous pensions irremplaçable, et de la tristesse ressentie à la disparition de chacun de nos grands anciens : Lassalle, Bénétrix, Fournial, Aumont et les autres. Mais Menvielle était tous ceux-là et quelque chose de plus encore, la pérennité et la stabilité dans ce B.E.C. éternellement mouvant qui n'est fait que de générations qui passent.

Sans doute, d'autres ont-ils servi avec beaucoup plus de brio, d'allure, de dynamisme ou d'élégance ; jamais personne n'a servi avec autant de persévérance, d'abnégation et de générosité. Et nous étions tellement habitués à le voir servir totalement que nous oubliions de penser qu'il pouvait avoir quelque mérite à le faire. Les larmes aux yeux, l'an dernier, il me parlait de l'humble médaille que le club lui avait offerte pendant l'occupation... seule récompense matérielle pour tant d'heures, tant d'heures données sans compter. Maintenant que Joseph n'est plus, nous éprouvons une sorte de remords d'avoir tant reçu et d'avoir si peu donné.

Je ne suis pas prêt d'oublier la pauvre main infirme dont nous avions la cruauté de rire, qui demeura quelque temps le seul lien avec la vie qui s'enfuyait et les pauvres yeux prenant insensiblement leur aspect d'éternité, tandis que, dans ce cerveau dont l'esprit avait fui, devait encore défiler la cavalcade des maillots rouges !

Dieu n'aura pas voulu qu'il assiste aux fêtes du Cinquantenaire, après lesquelles il avait décidé de se retirer du secrétariat, sans doute parce qu'il avait déjà droit à la plus grande béatitude, à celle réservée à ceux dont toute la vie fut un exemple, à ceux aussi, peut-être, qui s'efforceront de rester dignes de l'impérissable souvenir que nous laisse Joseph Menvielle.

Docteur Roger BAHUET.

(Suite page 2)

Joseph MENVIELLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il y a de l'abus

Mon vieux Joseph, tu viens de nous quitter si rapidement que je réalise encore mal.

Est-ce vraiment possible ?

Nous n'allons plus apercevoir, derrière la barrière, ta silhouette si familière, et ton bon sourire n'éclairera plus nos bruyantes réunions du samedi soir.

Que de souvenirs vont flotter dans ce deuxième étage du cours Pasteur, privé à jamais de ton âme.

Je te revois encore, avec Bénétrix, que tu faisais gentiment enrager et avec lequel tu vas pouvoir reprendre tes discussions enflammées au *Walhalla* des apôtres du B.E.C.

Ce B.E.C. que tu as servi toute ta vie, avec cette foi et se désintéressement qui sont choses rares et précieuses.

Ce B.E.C. qui était ta seconde famille, et souvent ta première, n'est-ce pas ?

Ce B.E.C. qui ne pleure pas un secrétaire perpétuel, mais un père chéri.

Ce B.E.C. qu'un sort injuste t'a empêché de voir fêter son apothéose de 1953.

Ne crois-tu pas, cher et fidèle ami, qu'une fois encore, et hélas la dernière, « *il y a de l'abus* » ?

« REPTILE ».

Mme Menvielle a, comme il fallait s'en douter, reçu de très nombreuses lettres de condoléances, venant de tous les coins de la France.

Il ne nous est malheureusement pas possible de publier de larges extraits de ces lettres qui retracent toutes, avec beaucoup d'émotion, les hautes qualités de cœur de notre cher Joseph.

Qu'il nous soit permis, cependant, de remercier ceux qui, ne pouvant assister aux obsèques, ont tenu à apporter à Mme Menvielle et au B.E.C. un si touchant témoignage d'affection :

— M. Renoir, doyen de la Faculté des Lettres, qui fit l'éloge de notre regretté ami, et fit observer une minute de silence à ses étudiants, à l'heure du cours où se déroulaient les obsèques ;

— M. Giraud, directeur de la bibliothèque de l'Université de Poitiers;

— M. Targues, directeur de la Bibliothèque centrale de prêt de l'Hérault;

— MM. Chamaillard et Darligues, professeurs à la Faculté des Lettres;

— M. A. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de Médecine de Paris;

— M. Lemoine, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture de la Ville de Bordeaux;

— un grand nombre de personnalités de l'Université,

— et nos amis bécistes, Jean Dupaya, de Peyrehorade; Charles Peyres, de Pouillon; Paul Dandrieu, de Salies-de-Béarn ; André Rousseau, de La Rochelle ; René Malsan, du Boucau; Camille Lacouture, etc.

VOLLEY-BALL

Ce premier trimestre, après les coupes d'usage du début de saison, a été consacré à la qualification de cinq clubs pour jouer, en poule Excellence, les championnats de Guyenne. Le B.E.C., tombé dans une poule facile, n'a jamais été inquiété et va se retrouver, au début de janvier, en compagnie du S.B.U.C., de l'A.S.P.T.T., des Coqs Rouges et de la S.A.V.P. pour disputer ce championnat de Guyenne et pour essayer de remporter le titre, ce qui lui permettrait de jouer, à partir de février, en seconde Division nationale.

Disons, tout de suite, que ce début de saison a été, pour l'équipe, assez laborieux. En effet, le départ d'un de nos meilleurs attaquants, Georges, nous a privés non seulement d'une attaque très précieuse, mais également du boute-entrain de l'équipe. D'autre part, l'absence de Besançon, jusqu'au mois de janvier, nous a frustrés de notre joueur le plus spectaculaire et également, lorsqu'il est en forme, de notre meilleur rendement au smash.

Enfin, la rentrée de trois nouveaux joueurs, en l'occurrence : Daux, Taillefer et Lecamus, ne se fait point sans une adaptation plus ou moins longue, ce qui diminue considérablement le rendement d'une équipe. N'oublions pas que l'entraînement n'a repris sérieusement qu'à partir du 15 novembre.

Toutes ces raisons doivent nous empêcher de désespérer et de se morfondre sur la défaite que l'A.S.P.T.T. nous a infligée en match amical, et seulement par 2 sets à 1.

Pour la première fois de la saison, le B.E.C. sera au grand complet, le 14 décembre à Lyon, où il rencontrera une sélection du Lyonnais et notre vieil ami universitaire, l'A.S.U.L. Espérons que l'équipe se retrouvera pleinement, et que, bien rodée par ces deux matches durs, elle sera fin prête pour affronter ses adversaires bordelais et pourra ainsi se qualifier en seconde Division pour rencontrer Toulouse, Montpellier, Marseille, Cannes et Lyon.

En féminine, malgré une petite crise entre entraîneur et joueuses, celles-ci ont l'air de vouloir prendre un bon départ. En championnat de Guyenne, elles ont largement battu La Réole.

Leur équipe semble, cette année, beaucoup plus homogène et la discordance, qui existait la saison passée entre anciennes et jeunes, semble complètement aplanie.

Espérons que nos jeunes filles vont prendre à cœur matches et entraînements, ce qui pourrait leur permettre d'aller assez loin en championnat de France.

P. HOUSSIN.

L'Université doit réagir contre l'orientation actuelle du sport

(Suite de la première page)

1° se distraire (au XIIIe siècle, déjà : se « desporter » signifiait s'ébattre, se distraire) ;

2° préparer le « gentleman » anglais, c'est-à-dire l'homme d'honneur, bien équilibré physiquement, loyal dans le jeu comme dans la vie, ayant l'esprit de solidarité et le respect d'autrui.

Le sport était alors une perpétuelle leçon de morale active et une préparation à la vie.

C'est cette conception du sport au service de l'éducation qui s'est transmise au travers des « Lendits secondaires » créés par le docteur Tissié, dans l'Académie de Bordeaux, et qui apparaît encore heureusement dans les compétitions organisées par l'O.S.S.U.

C'est cet esprit de désintéressement, d'action gratuite, de noblesse d'acte et de pensée, que l'Université doit jalousement conserver pour que le sport garde toute sa valeur éducative.

Si nous observons maintenant l'état de fait actuel, nous devons convenir, pourtant, que ces conceptions saines sont bien oubliées, « dépassées », dit-on.

Des milliers de spectateurs se déplacent pour voir une vingtaine de joueurs ou deux boxeurs s'affronter : la foule est sur les gradins, non sur le stade.

Des intérêts énormes sont investis : le sport est devenu un commerce. L'honneur de la ville, du pays parfois, semble dépendre de la réussite d'un champion de boxe, de la victoire d'un coureur ou d'une équipe (on a pourtant assez souligné le ridicule de la composition de certaines équipes locales ou nationales dont il était difficile de dire qu'elles représentaient la ville ou le pays; inutile donc d'insister à ce sujet !)

Le public connaît les grands champions nationaux au même titre que les vedettes de cinéma ou de théâtre... et ignore, hélas, trop souvent, le philosophe, le savant, l'éducateur dont l'activité est autrement utile, au point de vue social.

La presse et les pouvoirs publics, qui cèdent à la démagogie, sont trop souvent responsables de cet état de chose.

Le match « amical » a pour ainsi dire disparu, car le championnat seul intéresse le public, ce public qui paie et pour qui, avant tout, la performance, la chose étonnante présente un intérêt.

Cet état d'esprit place les meilleurs des dirigeants parfois dans une sorte d'impasse : pour satisfaire le public, on doit céder aux exigences de certains joueurs. Mais le public... et les joueurs deviennent de plus en plus difficiles à satisfaire, et l'orientation vers le professionnalisme et le spectacle devient inévitable.

Peu importent, pour l'immense « public sportif », l'intensité et la pureté de l'effort fourni ! Les sports qui sont restés purs ou relativement purs, par suite de conditions particulières, comme l'athlétisme, la natation, et ces magnifiques activités de pleine nature que sont l'alpinisme, le yachting, le canoë, etc., sont méconnus, sauf lorsque se présente un exploit exceptionnel.

Le sport semble, de plus en plus, être réservé à une élite physique — mais non morale, hélas, — c'est-à-dire à une minorité. Le pratiquant moyen abandonne, en effet, trop souvent la compétition dans laquelle il fera, de plus en plus, piètre figure, car on le compare toujours au champion professionnel ou semi-professionnel fortement spécialisé, favorisé dans son entraînement et ses conditions habituelles de vie.

Les conséquences les plus graves sont l'abandon du sport par un nombre important de jeunes gens qui ont peur d'être ridicules, et les spectacles écœurants qui sont présentés comme spectacles sportifs (le catch est sans doute l'exemple le plus marquant), et qui sont loin d'avoir, sur la mentalité de la masse, une action favorable. Sans doute, chaque société a-t-elle les spectacles qu'elle mérite. Il faudrait avouer alors que nous sommes à un degré bien bas de morale individuelle et sociale !

Les éducateurs consciencieux, les dirigeants honnêtes (qui sont encore nombreux), les responsables de l'Education nationale, tous ceux qui croient encore à la valeur du sport pour le perfectionnement de la personnalité et pour un meilleur rendement social, sont maintenant débordés.

Beaucoup s'interrogent avec inquiétude et se demandent s'ils n'ont pas joué, dans le vouloir, les « apprentis sorciers » en contribuant à faire naître et se développer une puissance qu'ils sont maintenant incapables de maîtriser.

Parce que nous sommes des sportifs, nous ne devons pas « baisser les bras », cependant. Si le mal est grave, il n'est peut-être pas irrémédiable. Pour ce retour vers de plus saines conceptions, l'Université peut beaucoup. Du moins, elle doit tenter courageusement de réagir, car, par ses clubs, ses dirigeants sportifs, ses éducateurs, ses chefs aussi, elle représente une force d'action considérable auprès de la jeunesse.

Que le sport universitaire et scolaire reste pur tout d'abord ! *Ses dirigeants y veillent et, tel qu'il est organisé, il peut se suffire à lui-même et se séparer complètement, si besoin est, de toutes les autres tendances pour ne pas être contaminé. Tant qu'il est au moins dans le sein de l'Université, l'écolier ou l'étudiant peut découvrir la joie de l'effort gratuit, la camaraderie, le véritable esprit sportif des élèves de Th. Arnold.*

Cette « marque » peut devenir assez puissante pour le préserver ensuite de toute déviation, car c'est bien dans l'âge scolaire que l'on forme la mentalité. Voilà donc une première action à mener : garder jalousement la tradition universitaire du sport-jeu et du sport éducatif du point de vue physique et moral ; chasser impitoyablement tous les « mercenaires », tous les « mauvais esprits » qui commencent malheureusement à apparaître parmi notre jeunesse universitaire et scolaire.

Mais se « replier ainsi sur soi-même » pour rester seulement un exemple ne sera pas suffisant.

Il faut aussi attaquer. *Montrer tout d'abord pratiquement que le sportif universitaire peut être l'égal des meilleurs, bien que le sport ne soit, pour lui, qu'un moyen, un dérivatif souvent et non un but ; cela nous conduit à une organisation de l'E.P. et du Sport à l'Université ; problème à l'ordre du jour, difficile à résoudre,* mais qui peut et doit être résolu.

Pénétrer ensuite dans le sport civil pour guider son évolution autant que possible, conseiller les jeunes, limiter les erreurs : c'est le rôle des sportifs universitaires, devenus docteurs, avocats, ingénieurs, professeurs, etc., et dirigeants de clubs. C'est le rôle aussi des éducateurs physiques qui devraient pouvoir veiller sur la santé physique et morale de leurs élèves, au sein même du club civil. Pour cela, il faut qu'ils y pénètrent.

Loin de nous élever donc contre les professeurs ou maîtres d'E.P. qui ne font pas — ou ne font plus partie d'un club universitaire, — nous devons admettre la chose comme étant favorable à la pénétration d'une conception universitaire du sport dans les clubs civils.

Il y aurait enfin une autre action à entreprendre. Ce serait « d'organiser la résistance » : rassembler autour de l'Université tous ceux qui veulent sauver le sport, et intervenir alors auprès des pouvoirs publics pour, en toute occasion, réagir vigoureusement contre les excès du sport commercialisé ou de la compétition à outrance.

Nous savons bien que cela n'est pas tellement facile.

Cependant, l'Université doit être à la pointe du combat. Le médecin, qui connaît les dangers physiologiques du sport prématuré et de la compétition trop sévère, doit faire entendre sa voix. Le philosophe, le pédagogue, le sociologue, l'éducateur physique... tous ceux qui, au sein de l'Université, participent à l'éducation des jeunes, doivent mettre en évidence, pour les pouvoirs publics, le grave danger qui menace au fond notre culture : cette exploitation démagogique des plus bas instincts de l'individu et de la foule, qui semble nous ramener progressivement aux jeux du cirque romain ; cette primauté donnée nécessairement à la technique (pour une meilleure réussite), mais qui, peu à peu, transforme le sportif en automate spécialisé et le jeu en véritable travail ; cet asservissement (quasi absolu chez un nombre croissant d'individus) de la pensée et de l'énergie à des choses d'intérêt bien secondaire du point de vue du perfectionnement individuel et social, telles que le résultat d'un match ou d'un combat entre deux professionnels, l'exploit de tel champion.

Le sport a été et est encore partiellement un moyen de culture. Il peut le demeurer.

Nous le souhaitons ardemment. Mais nous devons agir sans tarder.

Sinon, le bilan social du sport — qui, nous le croyons, est encore positif, *malgré tous les excès commis — deviendra rapidement catastrophique.*

P. SEURIN,
Directeur du C.R.E.P.S.
de l'Académie de Bordeaux.

L'APÉRITIF DF FRANCE

St Raphaël

quinquina

R. CALAMEI, Agent général dépositaire. 102, Quai des Chartrons - BORDEAUX

Hôtel Restaurant de Rome

Lucien BRILHAULT

RESERVE AUX SPORTIFS
LE MEILLEUR ACCUEIL

14, rue Saint-Vincent-de-Paul
(près de la Gare) - Tél. 931-97

Chaque semaine,
les
BRASSERIES l'ATLANTIQUE
invitent, dans leur jardin, l'équipe la plus méritante du dimanche à une dégustation de leur bière
SPALTHALLER
et à une visite de leur USINE

LIBRAIRIE MOLLAT
LIBRAIRIE FRANÇAISE
et ETRANGERE
PAPETERIE

15, rue Vital-Carles,
83-89, rue Porte-Dijeaux
BORDEAUX Tél. : 55-94

FOURNITURES GÉNÉRALES
ACCESSOIRES
DE PREMIÈRE QUALITÉ

SPÉCIALITÉS :
TANDEM - TOURISME - ROUTE
PISTE - ENFANT

ETABLISSEMENTS
Roger Lapébie
Grossiste - Constructeur
BORDEAUX Téléph. 811.05

POUR ACHETER - POUR ECHANGER
ET REPARER
UN POSTE DE T. S. F.
RADIO SELECT
André BOUCHÉ
17, Cours Victor Hugo, Bordeaux. Téléph. : 916-35
PHILIPS — SCHNEIDER — GRAMMONT
Réductions aux Bécistes et Anciens Bécistes

APPRENEZ à
DANSER
Leçons de 2 h. en groupe dimanche ou mardi soir 100 fr.
COURS de culture physique claquettes et acrobatie
DARRIOL
2, rue P. L. Lande, tél 91335
Conditions particulières aux membres du BEC

PAPETERIE
GAMBETTA
9, rue Georges-Bonnac
offre, jusqu'au 15 janvier, un superbe agenda de poche pour tout achat de 1.000 francs.

MAISON de la LITERIE
211, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
AMEUBLEMENT
LINGE DE MAISON
LITERIE
Tél. : 921.73.

"Les Gueilles du Carton"

En mai 1928, lors du XXVe anniversaire du B.E.C., le club habillait (en double) cinq équipes de rugby et deux d'association, avec maillots, culottes et bas.

Je dis en double, car l'équipement qui servait à un joueur n'était repris par ce dernier que quinze jours après, ce qui permettait alors son nettoyage et sa remise en état.

Depuis cette époque, hélas, que d'événements sont survenus : la guerre, la montée du coût de la vie, etc., etc.

Petit à petit, l'usure, et surtout la perte des effets, ainsi que la cession des maillots aux joueurs dès la fin de la guerre par M. Magendie, ont considérablement amoindri notre stock.

Pour conclure, il n'y a plus que des « gueilles », plus de culottes, plus de bas, rien que quelques maillots reprisés.

Et, en fin de saison, le 10 mai 1950, le 5 mai 1951, et le 1er mai 1952, il ne me restait plus que le pénible devoir d'écrire des lettres, hélas restées sans réponses, sur notre dénuement, à M. le Président de la Commission de Rugby.

Le joueur veut-il aussi essayer de comprendre ou d'approfondir qu'en 1928 le maillot renforcé valait 25 fr. et qu'aujourd'hui, pour une qualité inférieure, il faut compter 1600 fr.

Mes amis, voyez aussi, par la pensée, la fin que j'oserai dire classique d'une rencontre.

Si l'on a gagné, tout le monde saute de joie, on laisse nécessairement le ballon sur le terrain adverse, on se dépêche, en chantant, à prendre la douche, où on oublie le maillot qui reste suspendu au crochet.

Si le match est perdu, c'est la colère générale, on lance avec rage le maillot sous le banc, où il y restera, on apostrophe son voisin à qui l'on reproche de ne pas avoir réceptionné une balle, ou de ne pas avoir donné le meilleur de lui-même; on n'aspire alors qu'à un but, se soustraire le plus rapidement possible aux critiques de ses camarades, et personne ne veut ramener le sac au Café Français !

Voici donc les principales causes de la disparition de nos maillots.

Mais tout cela encore ne serait rien, s'il ne fallait, coûte que coûte, préparer les trois sacs pour le samedi suivant, à porter soit au Café Français, soit au Café du Levant, devant la gare.

Si autrefois, en effet, on achetait des équipements, c'est que l'équipe de Sourgens gagnait les diverses rencontres, et le public venait nombreux voir jouer le B.E.C.

Si on nous marquait un essai, Bouillerce disait : « Allons, les gars, marquons-leur en deux ». Car on n'acceptait pas la défaite. Maintenant, j'entends dire : « Inutile de forcer, ils sont plus forts que nous ».

Cette équipe à Zouzouille comprenait dix-sept joueurs qui faisaient toute la saison.

Celle d'aujourd'hui varie tous les dimanches, elle n'est jamais la même; elle se compose d'une quarantaine d'équipiers, qui jouent non plus par amour du rugby, mais presque pour faire plaisir aux dirigeants, et en se faisant prier.

On perd donc les diverses rencontres, on descend rapidement, et le public ne vient plus. Adieu les beaux déplacements, les bons repas et les équipements neufs.

C'est la raison pour laquelle je dois ainsi assurer, cette année encore, le roulement avec six maillots de remplacement. Voilà, hélas, mes chers camarades, la triste vérité.

SUQ Nelson,
Conservateur du matériel.

N.D.L.R. — La Direction du journal précise que les propos exposés dans l'article du « Conservateur du matériel » n'engagent que la responsabilité de son auteur.

RUGBY

La position de notre équipe première n'est pas satisfaisante. Notre match perdu, aux Platanes, contre l'A. S. P. T. T., défaite due aux remaniements dont j'ai parlé dans le dernier numéro, et à la blessure grave de Verges, ne nous a permis de finir ces matches aller que quatrième, avec 2 points de retard sur le leader, Langon, et 1 point sur les 2 suivants, Sainte-Foy et les P.T.T. Nous pouvons encore nous qualifier dans les 3 premiers. Au titre des matches retour, nous venons de battre Le Bouscat (12-3).

Je tiens surtout à signaler que l'équipe a dû être modifiée. Nous avons aligné contre Le Bouscat : Jardry, Marque, Doumengine, Lartigau, Pinatel, Bernard, Barrère, Castaigneau, Fraysse, Pozzo, Pène, Faivre, Dulac, Feillou, Stables. Seuls Lartigau, Pène, Dulac et Feillou faisaient partie de l'équipe première d'octobre 1951, date à laquelle j'ai été chargé de la commission. Certains de nos ex-juniors, Jardry, Pinatel, Barrière, Fraysse, Pozzo, Faivre s'affirment très rapidement; les nouveaux venus, Marque, Bernard, sont précieux.

Le fait encourageant est le rendement affirmé de nos avants ; encore quelques matches, et nous aurons, je pense, un réel pack. Mais notre attaque s'est montrée, jusqu'à ce jour, péniblement stérile; en 6 matches : Ste-Foy, P.T.T., Langon, Marmande, Parentis, Le Bouscat, elle n'a obtenu que 2 essais, les 5 autres ayant été scorés par les avants ; avec des ailiers comme Pinatel, Baron, et surtout Marque, c'est trop peu.

La réserve est qualifiée pour le 2e tour ; elle nous a fait le plaisir de battre, « sans bavures » (11 à 0), l'U. A. Libourne, en match retour. Les juniors sont aussi qualifiés bien que, finalement, nous soyons forfaits au match aller contre le C.A.M.A. Ils nous ont donné la satisfaction de dominer complètement Bègles Juniors II (41 à 3).

J'ai quelques espoirs d'avoir, enfin, une vraie commission. Fourteau se dévoue complètement à l'équipe I, et Barry l'aide ; Cuny a vraiment pris en mains les juniors, ainsi que M. Bos ; il est même possible que Fauchez se mette à mener la réserve ; avec l'admirable capitaine junior Chauveau, avec Pène, avec le dévouement omniprésent de Lavie, avec l'aide sympathique de Madrid et avec Garry, peut-être aurons-nous, enfin, une « équipe » cohérente de dirigeants.

Un mot bref, enfin, pour présenter notre match du 10 janvier. Précisons d'abord que ce match n'a rien de commun avec le Cinquantenaire ; je me permets de me mettre en avant pour dire que je l'ai « fait » sans aucune aide d'aucune sorte, évitant ainsi la très désagréable attitude qui avait marqué la mise sur pied de la rencontre avec Ste-Mary's ; c'est la commission seule qui est en train de « monter » la rencontre. Je précise, cependant, que l'équipe que nous rencontrons, le Old Dunstonian R.F.C. a été fondé en 1903, et que c'est donc sa « jubilee season », comme pour nous; ce sera une coïncidence sympathique, en ce premier mois de 1953.

La rencontre aura lieu à Suzon; le 11 janvier, le Stade étant occupé par France-Australie à XIII, et on ne peut y jouer la veille d'un match international.

Nous ne tenterons pas d'en faire, comme pour Ste-Mary's, une grande manifestation, car personne, même au club, ne nous a suivis la première fois, et surtout pas le public. Mais nous sollicitons l'aide de tous les Bécistes pour obtenir un public aussi nombreux que possible. L'équipe que nous rencontrons, sans la gloire de Ste-Mary's, est une solide équipe londonienne d'un club auquel appartient un de nos joueurs anglais, Jackson.

Ce club à 7 équipes de rugby* ; les équipiers sont d'anciens élèves, initiés au jeu durant leurs études au Collège de Saint-Dunston. Ces clubs d'anciens, les « Olds... R. F.C. » en Angleterre, les «...Former Pupils R.F.C. » en Ecosse, sont typiques du rugby britannique, comme le sont les équipes de médecins « ...Hospital R.F.C. ».

Le O.D.R.F.C. a, le 10 janvier, son match contre Westcombe Park R.F.C. (en Grande-Bretagne, les calendriers sont traditionnels et ne varient pas au cours des saisons); aussi, des joueurs de cette formation viendront renforcer l'équipe déplacée et combler les vides que l'incapacité à se libérer plusieurs jours de suite creusera dans les rangs des O.D.

Souhaitons que cette combinaison Old Dunstonian R.F.C. et Wescombe Park R.F.C., qui comprendra plusieurs sélectionnés de comité et un ou deux internationaux anglais B, nous montre, aussi splendidement que le glorieux Ste-Mary's Hospital, dont la démonstration n'est pas oubliée, ce qu'est le rugby britannique ; que les impondérables qui gouvernent la qualité des parties soient avec nous.

P. Capra.

FOOTBALL

Au moment où se termine le premier acte de la saison de football, il importe que notre équipe première ne se trouve pas dans une situation désastreuse. Nous savons, en effet qu'à l'heure actuelle, nous sommes seulement capables de former notre meilleure équipe. Avec la rentrée des Facultés et la fin des examens et des concours, nous enregistrons l'arrivée d'anciens ou de nouveaux éléments de valeur. En plus des élèves de l'Ecole de Santé Navale : Clauzon, Le Guillou, Lebihan, Deriennic, quelques anciens Perks et Palussière, un nouveau Rogeron ailier droit au Stade Bordelais l'an dernier, ont rechaussé leurs crampons. Venant se joindre aux Gouze, Pérouème, Descazeaux, F. et J.-J. Syreizol, Delas, Honton, Larre, Milhou, les supporters de notre équipe fanion auront vite formé un onze complet et capable de vaincre les meilleurs. La réserve est également de qualité avec les Durand, Guérin, Privat, Guiral, Couleau frères, Duverger, Bourlaud, Larribet, Vassal, Duprat, Vrillac, Lataste, Laville, Meneau, Raymond, Granveaud, Simon, Jacqz etc... Quant aux juniors pleins d'ardeur, ils sont en assez bonne position dans le championnat. Voici leur position avant le match du 14 décembre contre St-Médard :

Coqs Rouges : 9 points, 5 matches joués ; C.A. Béglais : 8 points, 4 matches joués ; St-Médard : 6 points, 4 matches joués ; B.E.C. : 6 points, 5 matches joués; Libourne : 3 points, 4 matches joués ; B.A.C. : 2 points, 5 matches joués ; S.A.B.-Floirac : 2 points, 4 matches joués ; S.B.U.C. : 0 point, 5 matches joués.

Pour en revenir à notre équipe première, la situation n'est point désespérée, et, avec une victoire contre l'Arin Luzien, elle doit s'éloigner des deux dernières places fatidiques. Les matches retour comme tous les ans, nous seront certainement plus favorables et nous permettront de terminer loin de la zone dangereuse. Mais il faut que tous s'entraînent, soit au stadium le mercredi après-midi, soit à la maison communale de la rue Chauffour le jeudi soir entre 18 et 20 heures. La Coupe du Sud-Ouest est déjà commencée, et, en battant Blaye, le 7 décembre, sur le terrain de Blaye, l'équipe s'est qualifiée pour le prochain tour le 28 décembre. Nous ne connaissons pas l'adversaire, mais il est certain que nous serons encore handicapés, ce jour-là, par le départ de nombreux joueurs pour les fêtes de Noël.

Dr P. DARON.

DERNIERE HEURE

Notre équipe ayant battu l'Arin Luzien, le 14 décembre, par 5 buts à 1, au Stadium Universitaire, le B.E.C. occupe, à l'heure actuelle, la 7e place du championnat, au début des matches retour, devant S.Jean-de-Luz, le Stade Bordelais et Audenge.

LE COIN DES "ANCIENS ET AMIS DU BEC"

ESPOIRS

Nous savions, certes, que le dernier numéro du journal, en vous apportant l'appel pathétique de notre nouveau président, le docteur Emile Pène, chatouillerait vos sensibilités et ranimerait votre enthousiasme d'antan.

Nous savions également que notre lettre-circulaire, plus aride, plus indigeste parce que plus explicite, ne vous laisserait pas indifférents et réveillerait votre fidèle générosité.

Mais ce que nous ne savions pas, c'est que, dès la première semaine de notre campagne, nous assisterions à un véritable rush de tous les anciens forwards montant délibérément à l'assaut de notre Trésorier. En réalité, ce ne sont plus des anciens, mais, tout au plus, des jeunes un peu attardés, déployant une ardeur toute juvénile pour donner une leçon à ce Bureau cacochyme qui s'était permis de douter de leur fidélité. Rassurez-vous ! Le choc ne fut pas trop brutal, car le grand « Anselme », toujours aussi jeune et aussi flegmatique, sait toujours « encaisser », avec son sourire éternellement accueillant. Tout, en définitive, s'est fort bien passé, et l'afflux de cotisations a largement dépassé toutes nos plus secrètes espérances.

Aussi bien, après un démarrage si rapide et si brillant que les rouges antennes bécistes ont dû transmettre aux quatre coins du monde, pouvons-nous escompter une arrivée triomphale. Je suis sûr, maintenant, que l'élan fulgurant donné par les Bordelais sera rapidement suivi et dépassé par tous les Landais, Basques, Périgourdins, Gascons et autres Africains qui voudrons tous nous prouver que les quelques kilomètres qui nous séparent n'ont nullement altéré leur fidélité et leur enthousiasme. Et c'est ce qui me fait dire et crier « ESPOIR », en attendant que nous puissions, tous ensemble, entonner notre chant de victoire : « Non, non, le B.E.C. n'est pas mort ! »

Merci donc à tous ceux, déjà nombreux, qui ont répondu à notre Trésorier. Merci aussi à tous ceux qui ont pris le temps de nous écrire pour évoquer quelques vieux souvenirs et nous encourager dans nos efforts. Merci à tous les retardataires, à tous ceux qui ne nous oublient pas et dont les cotisations sont certainement déjà expédiées.

Certains camarades m'ont demandé pourquoi ces deux cotisations : je l'expliquerai prochainement. Qu'ils sachent cependant que les cotisations des membres actifs et honoraires du B.E.C., agrémentées de quelques trop rares subventions officielles, suffisent à peine — et non sans difficultés — pour assurer la marche normale du club et de ses multiples sections. A côté de ce modeste budget ordinaire, il est indispensable d'avoir un budget extraordinaire pour pallier aux frais imprévus de toutes natures et aux aléas des championnats. En attendant que nous ayions découvert quelques mécènes exceptionnels, c'est à nous tous qu'il appartient de constituer cette caisse de réserve.

Plus tard, lorsque nous serons plus riches, nous envisagerons la création d'une caisse de secours qui pourrait venir en aide aux veuves et aux orphelins de nos camarades trop prématurément disparus.

Un autre me demande de décentraliser nos réunions des Anciens et Amis. Cela est également dans nos projets. En 1953, vous viendrez tous à Bordeaux pour les fêtes du Cinquantenaire. Les années suivantes, nous nous réunirons dans les Landes, ou les Basses-Pyrénées, ou ailleurs, suivant les circonstances et les possibilités, dans un de ces coins charmants de notre Sud-Ouest, autour d'une table agréablement garnie.

Merci enfin à tous les Amis qui n'ont pas eu le bonheur d'être bécistes au temps de leur verte jeunesse, mais qui n'hésitent pas, aujourd'hui, à se joindre à nous en nous apportant leur appui moral et leur concours financier, parce qu'ils ont compris la beauté et la valeur de notre idéal sportif, parce qu'ils sentent l'impérieuse nécessité de maintenir et de conserver cet idéal pur et désintéressé chez tous nos jeunes camarades.

Voici, à ce propos, ce que m'écrit un ami, dont je tairai le nom, car sa modestie n'a d'égale que sa générosité :

« Votre appel à l'ami et au sportif en faveur du B.E.C. ne pouvait qu'être entendu. Aussi, je m'empresse de vous faire savoir que j'accepte de devenir membre bienfaiteur de votre association et je fais virer aujourd'hui même ma cotisation initiale de dix mille francs. J'en profite pour formuler le vœur que votre entreprise réussisse et que le B.E.C. dedevienne un des premiers clubs bordelais. »

Peut-on désespérer du B.E.C. quand on est Béciste, ancien ou nouveau, jeune ou vieux, fille ou garçon, lorsque des amis vous écrivent cela ? Comprenez-vous pourquoi j'ai confiance en vous tous, Amis et Anciens, et pourquoi j'ai voulu vous dire mon « espoir » ? Nous vaincrons — pardon, — nous réussirons, parce que nous avons raison.

Docteur J. RAYMOND,
Vice-Président des Anciens et Amis.

MISE AU POINT

Nous prions les camarades qui ont reçu notre circulaire de bien vouloir rectifier la composition du Bureau ; pour des raisons personnelles, le docteur Bahuet a donné sa démission de vice-président, qui a été acceptée avec les regrets de tous.

UN CONSEIL AVISÉ

Lorsque vous lirez ce numéro, vous aurez certainement reçu notre circulaire; ne laissez pas traîner sur votre bureau la formule du chèque postal ; retournez-la aussitôt, car, au cours d'une mise en ordre rapide, vous risqueriez de la jeter au panier.

Compte-courant postal : 1978-58.

PREMIERS ECHOS DE NOTRE CIRCULAIRE

Jean Maurel (Mazamet), très heureux de nous envoyer son obole, a débuté au B.E.C. en 1933 (juniors rugby), puis a pratiqué l'athlétisme.

Ceux dont il se souvient le plus et auxquels il adresse ses amitiés : Jourdian, Trouvé, Nora, Mallet, Gerbaud, Boubée, Pinsolle, Ricaud, Labèque, Aquilé, Max Vigerie, Malsen, Larran frères.

— Le docteur Martin, conseiller général de la Gironde, est heureux de nous aider et de renouer d'anciennes relations d'amitiés.

— Jean David, notaire à Castelnau-du-Médoc, rugbyman de 1930 à 1934, se rappelle les gars de l'époque, c'est-à-dire : Mallet, Giry, Caillères, Vigerie, Carrel, Capgrand, Mathio, Charles Bouillerce, Domec, Dallu, Doat, Gachet, Cazalis, les frères Scoty, St-Sever, Gerbaud, Coudanne, Lamignon, Dehyé, Nora, Canteloube, etc., etc.

— Paul Clamens, pharmacien à Nérac, a appartenu au B.E.C. de 1924 à 1931 ; brillant pilier, il opéra dans l'équipe reine de Sourgen. Ses meilleurs souvenirs se rapportent à des rencontres contre l'Aviron Bayonnais, Villeneuve et le Stade Toulousain.

Il fut également un des fondateurs de la section de Basket.

Il adresse ses meilleures amitiés à tous ses anciens camarades.

— Louis Rivière, avoué à Bordeaux, a débuté comme minime en 1913 ; puis, après la première guerre mondiale, il a pratiqué le hockey et dirigé ensuite cette section de 1926 à 1928.

Tous les camarades de sa génération lui rappellent, à des titres divers, des bons souvenirs.

— Pierre Skawinski, à Paris, ancien champion de France des 400 mètres, recordman de la Côte d'Argent (48"), s'est exécuté sportivement par retour du courrier et en a profité pour adresser ses meilleures amitiés à tous.

— Le docteur Maurice Daudon s'est retiré à la Hume et, naturellement, s'est inscrit immédiatement à notre groupement et nous a offert des photos datant de 1905.

Notre Carnet

NAISSANCES

Une fille chez M. et Mme LASSERRE.

Compliments aux heureux parents et au grand-papa, M. le professeur Garrigou-Lagrange.

DISTINCTIONS

Nous apprenons que M. HAGET, présidente de notre Section de Pelote Basque, a obtenu avec succès le titre de docteur ès Sciences.

— que M. THEODOLY, juge d'Instruction à Bordeaux, vient d'être nommé vice-président du Tribunal civil du Havre.

Sincères félicitations à ces deux amis.

DECES

Nous apprenons le décès de M. MARQUE, beau-père du docteur Jean Daubin.

Que le docteur Daubin et Mme trouvent ici nos sincères condoléances.

LE VÉRITABLE
FRIGIDAIRE
SEUL DE SON NOM, SEUL DE SA QUALITÉ
Production GENERAL MOTORS (France)
est en vente aux
Ets R. JARDRY
Concessionnaires exclusifs
Vente et Exposition : 18, cours G.-Clemenceau. - Tél. 812.36
Ateliers et Bureaux : 55, quai de Paludate BORDEAUX
10, rue Bobillot Tél. 939.26

7, Place Gambetta, BORDEAUX
DARRICAU
SALON DE THE
Pâtissier
Confiseur
Glacier
Milk-Bar
Quick-Lunch
INNOVATION
BORDEAUX — 2, rue Sainte-Catherine

La Maison
DOURTHE FRÈRES
se recommande aux
bons AMIS du B.E.C.
VINS EN GROS
CHATEAU MOULIS
MOULIS - MEDOC
Tél. 5 à Grand-Poujeaux
par MARGAUX (Gde)

BECISTES ! !
HABILLEZ-VOUS TOUS AU
GRAND BON MARCHÉ
21 et 23, rue Ste-Catherine
Tél. : 812.10
Vous y rencontrerez des amis du « BEC »

COUTELLERIE
A. MEUNIER
151, rue Ste-Catherine, Bx.
Tél. : 957.00
RASOIRS ELECTRIQUES
Remington
Philishave
Sunbeam

LE CAFÉ FRANÇAIS
Ses aménagements modernes
Son Bar Américain
SA BRASSERIE
Réserve son meilleur accueil
aux Anciens du B. E. C.

Hôtel
Pey Berland
5, place Pey Berland
Confort moderne
Téléphone 823.94

Pour le Charbon
E. VILLAIN
106, Crs Verdun, Bordeaux
peut vous livrer maintenant
dans la région
bordelaise mais,
Où que vous habitiez
demandez à votre électricien
de vous fournir ses
spécialités électriques

Olympia

NEUVES
VENTES
ACHATS
ECHANGES
LOCATION
Machines Bureaux et Portables tous modèles
COURTOIS FRÈRES
51, Rue Fondaudège
BORDEAUX TÉL. 847.14

HAND-BALL

Situation « favorable » sur l'ensemble du front ! Elle serait même « excellente » si une défaite n'était venue interrompre la série de succès que remporta l'équipe première senior, depuis le 28 septembre. En championnat de Guyenne à 11, nous avons dû, en effet, nous incliner, très régulièrement d'ailleurs, devant les Girondins, que nous venions de battre en jeu à 7. Cette défaite à 11 est beaucoup moins grave, l'épreuve étant régionale, qu'une défaite à 7, dont le championnat est qualificatif pour le championnat de France.

Comment expliquer le premier échec de nos équipiers premiers ? D'abord, évidemment, par le trou, difficile à combler, laissé par le départ à Paris de ces deux excellents joueurs qu'étaient Pomiès et Leroy. Ensuite, par le fait, qu'ayant très peu joué à 11 encore cette saison, il nous fut difficile de former la meilleure équipe fanion. Il y a au moins 18 éléments qui peuvent briguer une place dans l'équipe fanion. Et les précédentes rencontres ne nous permirent pas de juger les gars. Aussi, le 11 majeur qui rencontra les Girondins ne fut-il pas le meilleur, nous le savons maintenant, que nous pouvions mettre sur pied. Ce qui est dommage, c'est qu'une rencontre importante soit intervenue si tôt. Il est certain que d'ici 15 jours, 3 semaines, l'équipe aura un bien meilleur rendement, d'autant plus que nous voyons, avec plaisir, revenir Néau, Lamoliatte et Boisrond.

La tâche des dirigeants et des entraîneurs du B.E.C. est souvent bien ingrate. Elle consiste à prendre des joueurs qui n'ont presque jamais fait de hand-ball; à les former ; à les mettre au point ; et lorsqu'enfin le Club pourrait profiter de ce travail, ces excellents éléments s'envolent à Paris terminer leurs études.

Notre consolation, c'est qu'ils ne sont pas perdus pour le sport universitaire. Nous les envoyons au P.U.C. (qui avait, l'an dernier, 5 anciens Bécistes dans son équipe première) ; on les revoit même en équipe de France : Besset, qui jouait au B.E.C., il y a deux ans, ne fut-il pas un des meilleurs Français, il y a 3 semaines, face à l'Autriche, à Innsbruck.

L'équipe réserve senior continue à se bien comporter. Les places deviennent chères dans ce onze. Et c'est tant mieux ; car la concurrence est un gage de succès. Les résultats obtenus par les réservistes seraient d'ailleurs beaucoup plus probants si les avants voulaient s'astreindre à être moins personnels et à combiner davantage.

La « troisième » permit aux nouveaux de s'adapter à notre sport. Quand on voit le sérieux et la ponctualité de joueurs comme Cazenave ou comme Jourdet, on est en droit d'espérer que cette équipe nous permettra de trouver des réservistes de qualité.

Nos juniors sont parfaits. C'est là, peut-être, la note la plus encourageante. Si une équipe première senior a des signes de défaillance durant une saison, on peut affirmer que cela ne compromet pas l'avenir, si l'on dispose de juniors prêts à assurer la relève. Or, nos juniors sont capables de jouer ce rôle, demain.

Nos juniors sont invaincus. Il semble que leurs plus dangereux adversaires soient les Stadistes, qu'ils viennent de battre d'ailleurs. Qu'ils continuent à faire preuve du même enthousiasme, et ils devraient représenter la Guyenne en Championnat de France.

La réserve junior obtient, de son côté, des résultats très honorables: trois victoires, deux nuls, deux défaites ! Beaucoup d'équipes premières du comité ne peuvent en dire autant. Bravo Torres, Musquin, Cancellieri, Baché, Sarrailh, Favereau, Lachaud et continuez !

Enfin, les petits cadets sont actuellement 2e en championnat à 11, et 2e du championnat à 7

De nouveaux éléments rentrés nous permettent d'avoir maintenant des équipes complètes. Les Chabaunier, Salles, Duprat, Labaste, Alard, Lagière, Tailleur, n'ont pas dit leur dernier mot. La course aux titres est à peine entamée.

N. P.

***

● Nous venons de recevoir une très longue et très gentille lettre de notre ami Pierre Cambus, instituteur à l'école de Tizi N'Berber, Oued-Marsa, près de Constantine. A peine « majeur », notre gaucher est déjà un « ancien ». Il a déjà sa carte de membre honoraire. Comme un « vieux », il raisonne et nous charge de dire aux « jeunes » combien son passage au B. E.C. l'a profondément marqué. La réception du journal du B.E.C., dans son petit « bled », est, pour lui, un des meilleurs moments du mois. Merci mon brave Pierre pour toutes les paroles gentilles que tu nous adresses. Elles sont, pour nous, la meilleure récompense que nous puissions recevoir, pour le peu que nous faisons, à l'intérieur de notre cher Club.

CINZANO
Toujours favori . . .

VINGT ANS

(Suite de la première page)

PASTILLOS, à la touche, s'en allait pesamment,
Attendre la mêlée qui s'en suit fréquemment.
Le MENISQUE, inspiré, inventait nuitamment
« L'attaque en vol de grues » (un fait sans précédent).
BOUILLERCE, dit EUGENE, allait caracolant
Pour que CHARLES signât des essais fulgurants...
Quand l'instant était grave, MALLET, toujours vaillant,
Pour forcer la victoire, marquait en percutant.
ZOUZOUILH, au pied magique, transformait posément,
Dans tous les azimuths et quel que soit le vent.
Et le soir, au Français, un magistral boucan
Accompagnait alors le fameux French-Cancan.

. . . . . .

C'était il y a vingt ans !!!
ZIZI, en ce temps-là, émacié, diaphane,
S'en allait doucement, comme une fleur qui fane.
Un médecin dévoué lui dit : « Mangez, réagissez »,
Et ZIZI, opiniâtre, se mit à mastiquer...
Aux dernières nouvelles, DUBERNARD est sauvé !!!

. . . . . .

Vingt ans ! BAHUET, dit TOTO, notoire anesthésiste,
En ayant terminé avec la vie d'artiste,
Dans MERIGNAC, déjà, sévissait puissamment,
Et les pauvres patients s'éteignaient doucement,
Puis au mains paternelles, à des tarifs charmants,
Dans la barque à CARON s'embarquaient gentiment.

. . . . . .

Vingt ans ! Les PINPIN, les LABEQUE, les RICAUD, les LARRAN,
Pour prendre la relève, arrivaient en piaffant,
Et CAILLON, pour jouer,
Déposait aux vestiaires
L'opulente crinière
Qui aurait pu le gêner...

. . . . . .

20 ans !!! DEYHE, entre deux drops, poussait quelques contre-uts,
Et pour le mieux entendre, on susurrait des « chuts »
Qui imposaient silence aux béotiens ignares.
Vingt ans ? Mais il n'y a pas vingt ans,
Qu'un soir, à la SCALA, l'AY-AY-AY magistral
Ponctuait les débuts du Destin triomphal,
De celui qui, ce soir, retrouvant ses vingt ans,
Est revenu ici comme au si bon vieux temps...

. . . . . .

Vingt ans !!! Vraiment, vingt ans ???
Où étiez-vous donc, Mesdames ?
Peut-être dans les langes ou dans quelque couvent,
Attendant qu'un béciste, tel un Prince Charmant,
Vienne vous enlever, ô destin opulent !!!

. . . . . .

Vingt ans, depuis vingt ans, nul n'a pu oublier
De la belle jeunesse notre belle amitié;
C'est vraiment prodigieux, magnifique, émouvant !!!
Nos cœurs n'ont pas vieilli, ils ont toujours vingt ans...

(P.C.C. et partage des responsabilités) :
Etienne BORDELES.

CYCLES - MOTOS
Peugeot
G. DAVID, Concess^re
42, Cours Pasteur
BORDEAUX

BASKET-BALL

Championnat de France excellence masculin

Faisons rapidement le point. Notre position n'est pas encore désespérée. Il est même possible que nous nous qualifions dans les trois premiers de la Poule, si nous battons, au retour, le T.U.C., le R.C. M.T. et Gaillac. Quant aux E. Cotois, ils sont à notre portée.

La plus grosse difficulté réside dans notre match à Limoges contre les P.T.T., leader de la poule.

Actuellement, nous possédons 17 points. Les P.T.T. 21, avec un match en moins. Le R.C.M. Toulouse 20 avec un match en moins. Le S.A.B. 20 points avec un match en moins, et le T.U.C. 19, toujours avec un match de retard.

En battant le T.U.C. et le R.C. M.T., nous serons à égalité avec ce dernier club pour la troisième place. Il nous faudra alors battre Limoges at home.

Pour l'instant, nous allons retrouver Dupeux, qui recouvre peu à peu l'utilisation de son bras, Castagne (Titi), requalifié, et, en forme ascendante, les nouveaux, Despas et Arrambide.

Faites-nous confiance, nous ferons notre devoir.

REPTILE.

Imprimerie J. PECHADE,
20, rue Margaux - BORDEAUX.

RESTAURANT MENARD
L'Ami des "Béeistes"
21, Place de la
Ferme - de - Richemont
BORDEAUX
Téléphone : 936-27

LE TRANSPORTEUR
des Sportifs
A. LACAN
9, rue Tombe l'Oly, 9
BORDEAUX Tél. : 921.11
- Transports en commun -
Noces
Excursions - Tourisme

Des prix
du chic
de la qualité
MODES BRUYAS
35, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
Mlle CHINCHON

Pour vos déménagements
et emballages
Adressez-vous à
O. G. T.
21, rue des Remparts, Bx.
Téléphone : 63.59 (2 lignes)
Garde meubles : 23, rue Langlois
Tél. : 812.14

PHARMACIE HOMEOPATHIQUE
M. BIBES
Pharmacien
DEPOSITAIRE L. H. F.
35, rue de Cursol
BORDEAUX

PAPETERIE GAMBETTA
J. LASSALLE
9, rue Georges - Bonnac
BORDEAUX
TOUT POUR LE BUREAU
TOUT POUR L'ECOLE
TOUTES MARQUES DE STYLOS
Tél. : 863-45

RESTAURANT
LAGAILLARDE
Ses SPECIALITES BORDELAISES
5, rue des Douves
Téléph. : 946-02

TOUT
POUR LES
SPORTS
Chez
P. DUFAURET
PRIX SPECIAUX
AUX BECISTES
12, Rue des Trois-Conils
Tél. 57-75
BORDEAUX

Les Vins Fins de la Gironde
LES MEILLEURS CRUS
LES GRANDES ANNEES
à des prix très avantageux
J. MARTIAL LACROIX
Négociant en vins fins
LANGON (Gironde)
Remise spéciale à tout Béciste
TRADITION de la QUALITE

IMPORTATION FOURNITURES GÉNÉRALES EXPORTATION
pour
USINES - MARINE - AGRICULTURE
Produits Chimiques en Gros
Ch. & J. PERRIEZ
Tous les Produits du Pétrole
22, rue Saint-Rémi - BORDEAUX - Tél. 76.34